

CR café décroissant du 1er novembre 2025
« Deuxième café sur la fresque de la décroissance »

Neuf présent-es à ce deuxième café décroissant, par ordre alphabétique :
Arnaud, Béatrice, Charlotte, Delphine, Marianne, Marie-José, Michel, Nathalie,
Thierry

Pour débiter ce deuxième café décroissant, Arnaud a commencé par revenir sur quelques questionnements centraux qui ont émergé lors du premiers café décroissant. Ces questionnements sont résumés dans les deux diapos présentées en **Annexe 1**.

Ensuite, Arnaud a présenté quelques propositions nouvelles pour démarrer un atelier de la décroissance, autrement qu'en parlant de la situation de polycrise que nous traversons. Une piste proposée est celle d'évoquer la question de l'éthique intergénérationnelle et de l'impératif de responsabilité de Hans Jonas : « Agis de façon que les effets de ton action soient compatibles avec la permanence d'une vie authentiquement humaine sur Terre. » (Le principe responsabilité, Hans Jonas, 1984).

Dans cadre, suite à un conseil de lecture de Michel d'un article du journal « Le Monde » du 22 octobre 2025, Arnaud présente quelques éléments d'une enquête réalisée auprès de trentenaires très éduqués demandant des changements radicaux (voir **Annexe 2** sur les éléments de cette enquête qui ont été présentés).

Enfin, Arnaud présente rapidement une synthèse de deux articles de O. Hauser et son équipe ([1], [2]) montrant qu'une responsabilité intergénérationnelle n'est pas naïf et utopique, mais a par exemple été mise en évidence dans le cadre d'un jeu de coopération intergénérationnel. Ces deux articles montrent en particulier comment différentes règles institutionnelles (par un système de vote démocratique peuvent inciter les individus à préserver les ressources, en laissant suffisamment pour subvenir aux besoins des générations suivantes). Quelques éléments de ces articles sont synthétisés sur les diapos en **Annexe 3**.

Suite à la présentation de ces éléments, une première discussion démarre. En particulier :

- **Delphine** indique que pour démarrer il serait bien de faire un échange sur les valeurs partagées (justice, liberté, responsabilité, etc.), que cela permettrait en début d'atelier d'instaurer un partage, du commun.
- **Michel** est tout à fait d'accord, parce qu'en général, ce ne sont pas des faits qui mettent en action (ce n'est pas parce que ça va mal que je m'engage).
- **Thierry** souligne que le jeu « inter-generational game » montre ainsi que c'est parce qu'il y a discussion avec d'autres qu'il y a l'envie d'aller plus loin, donc partir sur le commun serait plus engageant que d'aborder la question de la décroissance par la polycrise que nous traversons.

- **Marianne** poursuit en disant qu'on connaît globalement les problèmes et que c'est parce qu'on refait du commun que ça donne envie de repartir avec les gens, pour les générations futures ; on a besoin de se dire que c'est possible, et c'est le dire ensemble qui le permet.
- **Arnaud** est d'accord avec toutes ces remarques, en notant toutefois que quelques études montrent que quantifier et préciser (par exemple, ce que sont les inégalités) donnent aussi des arguments forts, parce qu'on sait parfois assez peu de choses sur l'ampleur des faits.
- **Marie-José** recommande en réaction l'émission télé, « C ce soir » du 29/10 sur la taxe Zucman, où le camp des économistes orthodoxes (qui souhaitent activement l'inégalité) versus le camp d'économistes politiques se sont affrontés. Elle souligne avec Michel que le temps de parole fut très inégal entre les deux camps (avec 2/3 aux types de droite, avec une tonne d'arguments pour les inégalités). Au regard de ces échanges, il ressort notamment que plus « qu'inégalité » le mot peut-être plus juste à employer serait celui de « privilège » .

Suite à cet échange, Arnaud présente le contenu de quelques cartes qu'il a imaginé pour la phase 3 de l'atelier (la phase diagnostic). Ces cartes sont rappelées en **Annexe 4**. Suite à cette présentation, les discussions reprennent :

- **Thierry** fait remarquer que la thématique de l'individualisation ne semble pas aborder. Arnaud répond que c'est abordé dans le régime de croissance, mais effectivement peu développé.
- **Marianne** fait remarquer plus généralement qu'on est plus sur les conséquences que sur les causes (diagnostic = le cancer versus cause profonde = l'exposition aux pesticides). A contrario, la carte évoquant la philosophie de Carolyn Merchant relève de la cause profonde. Arnaud est tout à fait d'accord ; c'est une remarque importante à prendre en compte pour la suite (notons que le rapport à la technique fait aussi partie des causes profondes des crises actuelles) en faisant bien la distinction entre causes et symptômes.
- **Michel** rappelle que pour les 3 premiers cafés, l'objectif est de discuter du projet général de la fresque. Il indique également qu'il ne faudrait surtout pas croire à l'objectivité des symptômes (« nous on a mieux compris... »), et qu'il est important de faire appel à l'abduction : à partir des symptômes remonter aux causes. Par ailleurs, il s'interroge : la fresque doit-elle être « universitaire, objective, juste » ou bien « engagée, voire injuste ». Pour finir, comme Marianne, il pense que Merchant expose effectivement des causes profondes à la polycrise actuelle, mais aussi, que Onofrio Romano travaille aussi sur ces causes, des causes plus politiques.
- **Delphine** : en réaction à la question de Michel, Delphine renchérit en soulignant : « c'est quoi une fresque, est-ce que c'est nécessairement neutre ? ». Elle note par ailleurs que les cartes présentées sont très précises, ultra cérébrales. Cela dépend de l'objectif, mais si des festivaliers sont des

publics visés, alors ces cartes risquent d'être d'un abord difficile. En réponse, Arnaud fait remarquer qu'une fresque comme « la Fresque du climat » se veut neutre, mais que d'autres ateliers le sont moins, tels que l'atelier « Inventons nos vies bas carbone ».

- **Thierry** ajoute que les cartes forment une base extraordinaire, mais qu'il faudrait également pouvoir partir de l'expertise des gens sur le monde dans lequel on est et dans lequel ils ou elles vivent, avec l'objectif de les amener à discuter et à partager leurs savoirs.
- **Marie-José** et **Michel** font remarquer que commencer par les valeurs c'est opter pour un parti-pris intéressant. Dans l'émission « C ce soir » du 29/10, le chef d'entreprise faisait appel à la valeur d'efficacité pour justifier la nécessité des inégalités (et la valeur « mérite », et la valeur liberté d'entreprendre, etc.).
- **Michel** : sur la précision des cartes : il fait remarquer que les gens qui animeront ou participeront à la fresque n'auront pas le même niveau de spécialisation, mais que nous qui la fabriquons, nous pouvons préciser et nous plonger dans les détails ; Michel a en tête un calendrier d'échéances où l'atelier pourra être testé : à l'académie du climat (au printemps ?), au Festival de la décroissance de Saint Maixent et aux Festives de l'été 2026 ; Arnaud ajoute le colloque « enseignement de la TES dans le supérieur » à Montpellier en juillet 2026
- **Marianne** : en écho à la remarque de Marie-José, Marianne souligne que c'est effectivement très important de connaître les valeurs d'en face.

A la fin de ces échanges :

- **Thierry** souhaiterait que l'on se décide sur l'ordre des phases, et évoque un projet de jury citoyen sur les besoins qui s'appuierait sur le FFSD (<https://www.melibee.fr/le-fssd-une-approche-systemique-strategique-et-participative-du-dd>), technique qui part de l'horizon souhaité.
- **Michel** indique que l'horizon est important, mais que ce qui doit être **au centre** c'est la question « pourquoi on n'y est pas, dans le monde post-croissance que nous souhaiterions ? » => qui souffre / qui profite / quels sont les freins sont des questions importantes car « ce n'est pas en indignant les gens qu'on les mobilise »

En conclusion, il est acté lors de ce deuxième café décroissant que la fresque ne commencera pas par les polycrises, mais plutôt par les valeurs, qui pourraient amener à décrire le monde souhaité, même si cela n'est pas forcément encore très précis (par ailleurs, on n'a pas encore décidé s'il fallait dès ce moment poursuivre avec les cartes dédiées à la post-croissance).

Arnaud propose de commencer le prochain café par parler de l'horizon (phase 4), puis de la trajectoire et des freins(phase 5).

Marianne demande finalement si les cartes ne pourraient pas être mises à disposition ; Arnaud propose que ce soit sur le site de la MCD ; Béatrice suggère de

mettre une licence et Michel dit que c'est prévu pour bientôt, pour tout le contenu du site.

Arnaud conclut en disant qu'il proposera que chacun réfléchisse **en amont du prochain café décroissant du samedi 6 décembre (10h-11h30)** aux éléments qui seraient les principaux à faire ressortir lors des phases de la fresque sur les valeurs, l'horizon et la trajectoire (pour ce faire, il proposera à chacun·e de partager ces idées sur un tableau blanc partagé Wooclap, via un courriel à venir).

Bibliographie

- [1] O. P. Hauser, D. G. Rand, A. Peysakhovich, et M. A. Nowak, « Cooperating with the future », *Nature*, vol. 511, n° 7508, p. 220-223, juill. 2014, doi: 10.1038/nature13530.
- [2] S. Schöngart, Z. Nicholls, R. Hoffmann, S. Pelz, et C.-F. Schleussner, « High-income groups disproportionately contribute to climate extremes worldwide », *Nat. Clim. Chang.*, mai 2025, doi: 10.1038/s41558-025-02325-x.

Annexe 1

Premier café : questionnements centraux

1. Quelles sont les différentes catégories de public visées ?

- **Public de festival** : « Décroissance, le festival », ...
- **D'écoles ou colloques d'été** : colloques ETES 2026, colloque d'écologie politique des AtEcoPol, Journées des Savoirs Engagés et Reliés, ...
- **D'universités d'été** : université d'été des mouvements sociaux et des solidarités,
- etc.

2. Quels messages / concepts clefs nous souhaitons faire passer ?

- Avec quoi repartent les personnes qui ont suivi l'atelier ?
- Quelles connaissances nouvelles ?
- Quels arguments en faveur de la décroissance et post-croissance ?
- Nécessité de **restreindre le périmètre de la fresque** pas assez centré sur les concepts de décroissance et post-croissance

3

Premier café : questionnements centraux

3. Quelle forme donner à l'atelier ou fresque ?

- **Quelques alertes** : nombre trop important de phases (6) - pas assez centrées sur les concepts de décroissance et post-croissance -, de cartes (100), de graphiques et données chiffrées ; des idées pas suffisamment ancrées dans le réel
- **Quelques activités non descendantes** : débats mouvants autour de questions clefs (telles que celle de propriété), faire réfléchir sur ce à quoi nous tenons, mais aussi sur ce à quoi il faudrait renoncer

4. Quelques points d'attention

- Donner des éléments permettant de **démêler les faux arguments** sur la décroissance
- Démontrer qu'une société post-croissance est un **horizon possible** et qu'une **re-politisation** des enjeux est nécessaire
- Veiller à **donner de l'espoir** et de l'envie (ne pas commencer l'atelier par une présentation de l'ensemble des crises que nous traversons)

4

Annexe 2

Comment débiter un atelier de la décroissance ?

- Autrement qu'en parlant des crises que nous traversons

Et Maintenant 2 58 520 répondants 15 février-30 septembre 2022	
Sexe	63 % répondants femmes 36 % répondants hommes 2 % de non-binaires
Âge	16-17 ans : 3 % 18-24 ans : 15 % 25-39 ans : 43 % 40-54 ans : 18 % 55 ans et + : 21 %
Origine résidentielle	43 % métropoles 18 % villes moyennes 39 % petites villes ou campagne
Niveau de diplôme le plus élevé	92 % des 25-29 ans ont un diplôme supérieur 46 % ont un niveau master 17 % ont un niveau plus élevé (doctorat)
Statuts sociaux	3 % de lycéens 13 % d'étudiants 58 % sont en emploi 6 % sont au chômage



CAMPUS • JEUNES GÉNÉRATIONS

« Les trentenaires très éduqués ont perdu foi en l'avenir et demandent des changements radicaux »

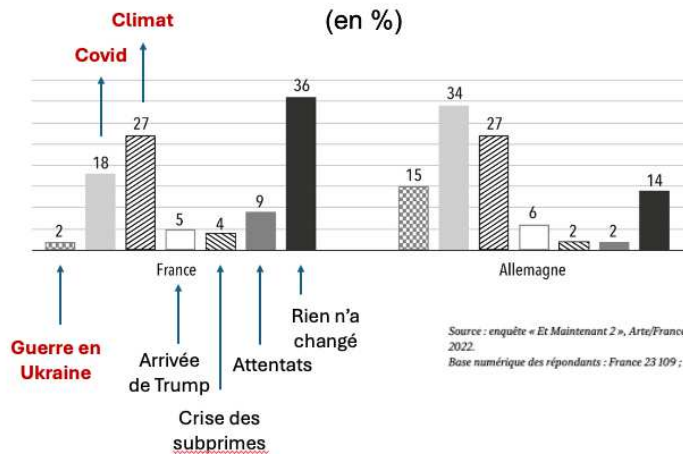
Monique Dagnaud, sociologue et directrice de recherche au CNRS, publie un ouvrage à partir de nombreuses enquêtes menées sur les 25-39 ans, dans lequel elle dresse le portrait d'une génération à vif.

Propos recueillis par Charlotte Bazomet
Publié le 22 octobre 2025 à 14h05, mis à jour le 22 octobre 2025 à 18h05 | Lecture 2 min.

6

Génération Reset : Ils veulent tout changer

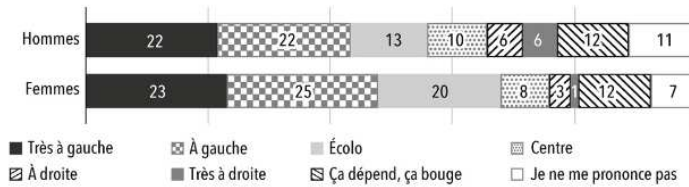
« Pour moi, on a basculé dans le monde nouveau avec... »
(en %)



7

Génération Reset : Ils veulent tout changer

Graphique 4. « Quand je vote, c'est... »
(en %)



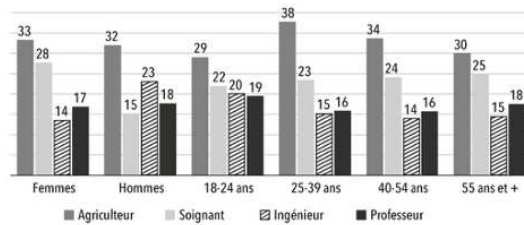
Source : enquête « Et Maintenant 2 », Arte/France Culture, Yami 2, Upian, 2022 (50 019 répondants).

« Leur révolte est clairement dirigée contre les orientations d'un capitalisme sans foi ni loi et génératrices d'inégalités criantes tel qu'il se développe aux États-Unis et dans certaines régions du monde et que porte aux nues l'Amérique de Trump »

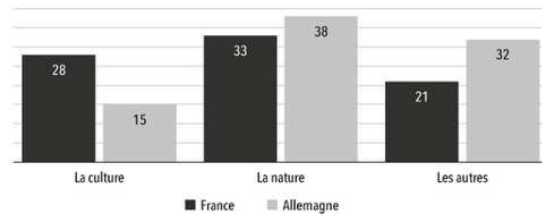
8

Génération Reset : Ils veulent tout changer

Graphique 3. « Le futur, parmi ce choix de métier, celui dont on aura le plus besoin est... »
(en %)



Graphique 16. « Pour me rebooster, ce qui me fait le plus de bien... »
(comparaison France-Allemagne, 25-34 ans, en %)



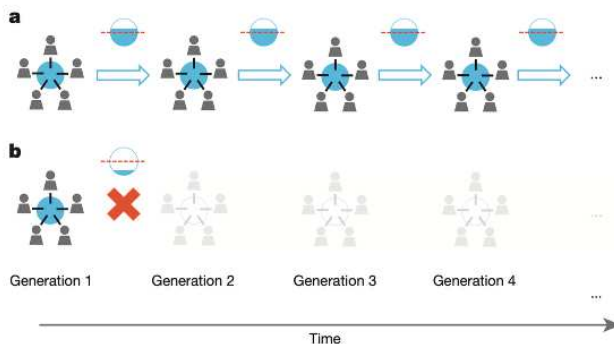
9

Annexe 3

Inter-generational Good Games (IGG)

• Question posée

- Comment différentes règles institutionnelles peuvent inciter les individus à préserver les ressources, en laissant suffisamment pour subvenir aux besoins des générations suivantes ?



1. Chaque génération (représentée par un groupe de 5 individus) dispose d'une ressource renouvelable de 100 unités, chaque unité pouvant lui rapporter 0,05€.
2. Si une génération consomme globalement plus de 50 des unités disponibles, aucune génération suivante n'est viable.

10

Inter-generational Good Games (IGG)

• Deux scénarios

• Sans vote

- A chaque génération, chacun décide seul combien d'unités il souhaite consommer, sans échange avec les autres membres du groupe
- Si la somme des consommations des 5 individus dépasse 50 unités, il n'aura pas de génération suivante

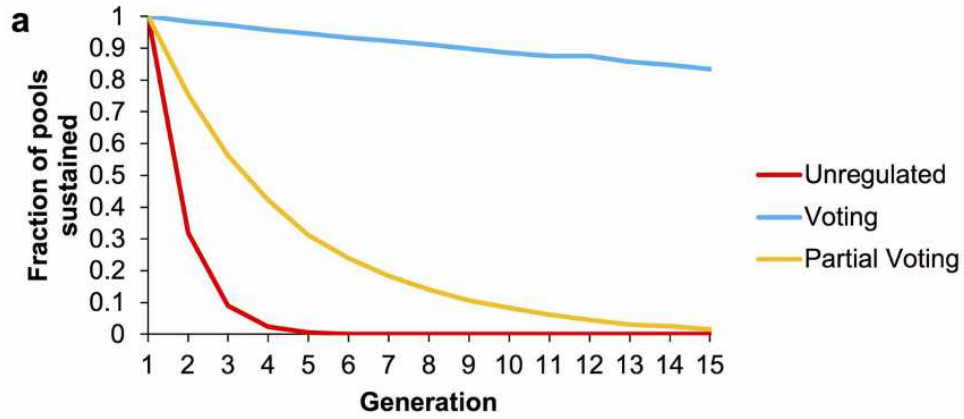
• Avec un vote médian

- A chaque génération, chacun vote pour le niveau de consommation qu'il ou elle souhaite.
- Chacun sait qu'au final c'est le niveau médian qui sera appliqué pour tous (ex : si les 5 votes triés sont 7, 9, 10, 12, 18, alors le niveau de consommation appliqué pour tous est de 10)

11

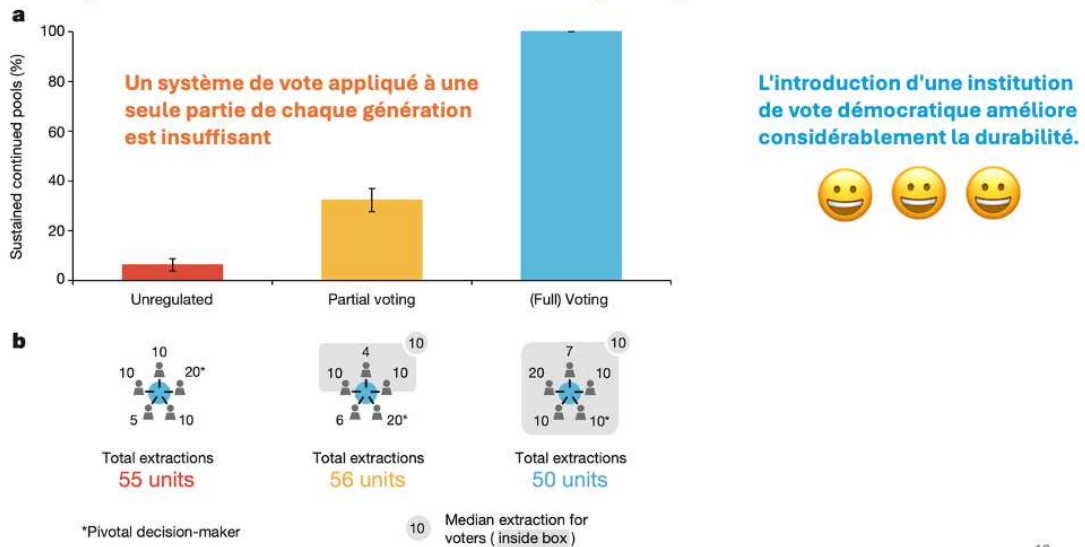
Inter-generational Good Games (IGG)

• Principaux résultats



12


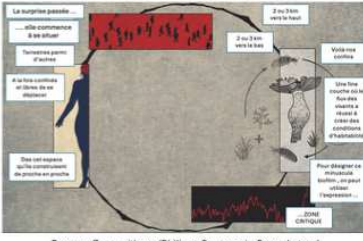

Inter-generational Good Games (IGG)



13





Annexe 4 – Quelques cartes de la phase 3 (diagnostic)

Phase 3 – Le système Terre

<p>La planète Terre : hypothèse Gaïa</p> <p>Ne pas continuer à s'éloigner hors sol, en allant conquérir Mars</p> <p>Ne pas se replier sur soi car plus rien ne tient dans l'état national (les virus, le climat, ...)</p>  <p>Atterrir en écoutant ce que dit « Gaïa »</p> <p>Source : dans l'axion pour Calgary, photo prise par Bruno Latour au dessus de la banque de la mer de Baffin</p>	<p>La zone critique</p>  <p>Source : Zone critique (Philippe Squarzon - Bruno Latour)</p>
<p>Les générations futures ?</p> <p>Cette thèse se trouve en particulier énoncée par le philosophe Hans Jonas dès 1979 avec l'impératif de responsabilité :</p> <p>« Agis de façon que les effets de ton action soient compatibles avec la permanence d'une vie authentiquement humaine sur Terre. » (Jonas, 2024)</p> <p>Il n'y avait pas auparavant de théories de la justice relativement à des êtres futurs. Les préjugés ne pouvaient être commis que relativement à des êtres humains vivant actuellement.</p> <p>« On peut néanmoins énoncer une limite à cette réponse, c'est qu'il y a déjà aujourd'hui des personnes qui meurent de la crise écologique : par exemple - au moins 236 000 décès prématurés dus aux particules fines dans l'UE en 2020 - (EEA, 2023)</p> <p>Source : Écopédagogie, éduquer à la justice sociale et écologique (Perrais, 2024)</p>	<p>La mort de la nature</p>  <p>Entre le 16e et le 17e siècle, l'image d'une Terre organique, féminine et vivante fait place à une nouvelle vision du monde dans laquelle la nature est repensée comme une machine morte et passive, autorisant ainsi sa exploitation sans limite aux mains de l'homme.</p> <p>Dans La Mort de la nature, Carolyn Merchant montre que ce changement de paradigme aurait justifié non seulement la domination de la Terre, mais aussi la création d'un système socio-économique dans lequel les femmes, depuis toujours associées à l'image de la Nature, seront subjuguées aux hommes.</p>

16

Phase 4 – Les origines de la polycrise

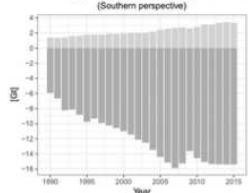
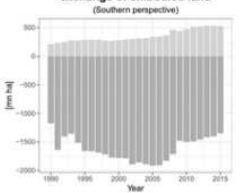
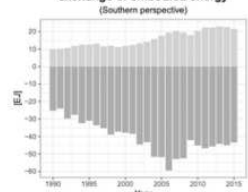
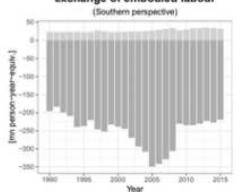
<p>L'hubris humaine</p> <p>« La mère de toutes les menaces l'illimitation (l'hubris) : nous devons nous mettre désormais en position d'affronter une conclusion aussi évidente que dramatique. L'humanité a su accomplir des progrès techniques et scientifiques foudroyants, mais elle est restée toujours aussi impuissante à résoudre son problème essentiel : comment gérer la rivalité et la violence entre les êtres humains ? Comment les inciter à coopérer en donnant le meilleur d'eux-mêmes tout en leur permettant de s'opposer dans se massacrer ? »</p> <p>Comment faire obstacle à l'accumulation de puissance désormais illimitée et potentiellement destructrice ? Si elle ne sait pas répondre rapidement à cette question, l'humanité risque de disparaître, en tout ou partie. Et pourtant, toutes les conditions matérielles sont réunies pour qu'elle prospère, à condition que l'on prenne conscience de leur finitude ».</p> 	<p>Les dominations</p> <p>ICEBERG MODEL OF CAPITALIST PATRIARCHAL ECONOMIES</p>  <p>La pyramide de Maria Mies</p>
<p>Le régime de croissance</p> <p>« La croissance n'est ni une attitude naturelle ni une valeur. [...] La disposition à la croissance surgit d'un état institutionnel particulier, d'une structure sociale ou mieux, d'une configuration spécifique des rapports entre institutions, acteurs sociaux et nature. Elle est, à proprement parler, l'effet du processus d'individualisation. [...] Le sujet individualisé est traqué par la précarité de son existence, et obsédé, pour cela même, par le problème de la survie. [...] La perte de contact avec le tait protecteur qu'est la collectivité lui fait une condition de précarité structurelle en raison de laquelle il est obligé d'agir sans repos pour sa propre survie [...] ne jamais relâcher l'effort pour accumuler des ressources, même lorsque celles-ci deviennent plus que suffisantes [...] Autour de l'homme croissant se met en place un contexte institutionnel spécifique, le régime de la neutralité (horizontalisme, passivité du système à l'égard des valeurs) [...] La modernité ne propose aucune porte de sortie crédible à l'angélisme de l'exécés : ni sur le versant politico-institutionnel (il appartient aux individus de répondre), ni sur le plan idéologique-moral (le surplus sera consacré à la recherche - individuelle - du sens) ». <i>Christina Romano</i></p> 	<p>L'extractivisme</p>  <p>Durée de vie des réserves rentables (en années d'exploitation)</p> <ul style="list-style-type: none"> En cas de boom (demande accrue de 10% pendant dix ans) Au rythme actuel de production

17

Phase 4 – Les origines de la polycrise

<h3>Capitalisme et néolibéralisme</h3> <p>« Cinq traits distinguent le capitalisme :</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. Les moyens de production sont concentrés entre un nombre limité de mains. 2. Une partie conséquente de la population, « libérée » du moyen d'assurer sa subsistance, est contrainte d'échanger son travail contre un salaire. 3. Les capitalistes sont propriétaires des biens produits et les vendent sur le marché pour réaliser des profits ... 4. Le capitalisme repose sur un système monétaire assurant la création de monnaie par le crédit bancaire, et sur le marché en tant que mécanisme de coordination. 5. La production est principalement motivée par le profit. Aucune production n'est engagée si aucun profit ne peut en être attendu ». <p><i>Diego Andreucci (extrait de « Décroissance : vocabulaire pour une nouvelle ère »)</i></p> <p>Le capitalisme néolibéral est marqué par :</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. La globalisation des marchés et l'institutionnalisation de la concurrence à tous les secteurs d'activités, y compris non marchands (santé, éducation, ...) 2. Une accélération de l'accumulation de capital, conduisant à une influence grandissante des oligopoles transnationaux auprès des autorités étatiques. 3. Au-delà d'une concurrence par les prix, la mise en place d'une concurrence par l'innovation. 4. Une volonté de soustraire les règles du marché à l'orientation politique des gouvernements en les consacrant comme règles inviolables (contre la souveraineté du peuple et la démocratie) <p><i>D'après Pierre Dardot et Christian Laval (Ce cauchemar qui n'en finit pas)</i></p>	<h3>Modernité</h3>  <p>Source : « <i>Du dernier ?</i> », Bruno Latour</p> <p>La modernité a autant de sens qu'il y a de penseurs. Pourtant toutes les définitions désignent d'une façon ou d'autre autre le passage du temps. Per l'objectif moderne, on désigne un régime nouveau, une accélération, une rupture, une révolution du temps. Lorsque les mots « moderne », « modernisation », « modernité » apparaissent, nous définissons par contraste un passé archaïque et établi. De plus, le mot se trouve toujours lancé au cours d'une polémique dans une querelle où il y a des gagnants et des perdants, des Anciens et des Modernes ». <i>B. Latour (Nous n'avons jamais été modernes)</i></p> <p>La modernité distingue différentes communautés :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Celle des humains : la société serait notre construction, les hommes étant totalement libres de la définir. - Celle des non-humains, êtres non-humains ou objets : la nature serait transcendantale, la science ayant pour objet d'en déterminer des lois immuables. - Celle des divinités ou dieux uniques, mis totalement hors jeu par la modernité.
<h3>Régime industriel et productivisme</h3>  <p>« la dynamique du système industriel actuel fonde son instabilité : il est organisé en vue d'une croissance indéfinie, et de la création illimitée de besoins nouveaux [...] Un fois établi comme dominant dans une société, le mode industriel de production fournit l'un ou l'autre bien de consommation, mais ne posera pas de limite à l'industrialisation des valeurs. Un tel processus de croissance fait à l'homme une demande déplacée : trouver satisfaction dans la soumission à la logique de l'outil. »</p> <p>« J'entends par convivialité l'inverse de la productivité industrielle. [...] Une société conviviale est une société qui donne à l'homme la possibilité d'exercer l'action la plus autonome et la plus créative, à l'aide d'outils moins contrôlables par autrui. La productivité se conçoit en termes d'avis, la convivialité en termes d'être. Tandis que la croissance de l'outilage au-delà des seuils critiques produit toujours plus d'uniformisation rigide, de dépendance, d'exploitation, le respect des limites garantit un libre épanouissement de l'autonomie et de la créativité humaines »</p>	<h3>Le système technicien</h3>  <p>« Or en profitant, les moyens techniques ont fait disparaître toutes les fins. Ce système, qui s'auto-engendre, est aveugle. Il ne sait pas où il va. Il n'a aucun dessin. Il ne cesse de croître, d'artificialiser l'environnement et l'homme, de nous emmener vers un mode de plus en plus imprévisible et aliénant. Et il ne corrige pas ses propres erreurs ... Le technique, en devenant système, est devenu autonome ... et l'homme politique n'a plus guère de prise sur elle. » <i>Jean-Luc Parquet (dans la préface au « système technicien »)</i></p> <p>« Il faut dépasser le mythe que la technique augmente les possibilités de choix : bien entendu, l'homme moderne peut choisir entre cent marques de voitures et mille tissus, c'est à dire des produits. Au niveau de la consommation, le choix porte un éventail plus large. Mais au niveau du rôle dans le corps social, au niveau des fonctions et des conduites, il y a une réduction considérable. » <i>Jacques Ellul</i></p>

Phase 4 – L'appropriation impérialiste du monde

<h3>L'appropriation des matériaux</h3> <p>exchange of raw material equivalents (Southern perspective)</p>  <p><i>(Hickel et al., 2022)</i></p>	<h3>L'appropriation des terres</h3> <p>exchange of embodied land (Southern perspective)</p>  <p><i>(Hickel et al., 2022)</i></p>
<h3>L'appropriation des énergies</h3> <p>exchange of embodied energy (Southern perspective)</p>  <p><i>(Hickel et al., 2022)</i></p>	<h3>L'appropriation du travail</h3> <p>exchange of embodied labour (Southern perspective)</p>  <p><i>(Hickel et al., 2022)</i></p>

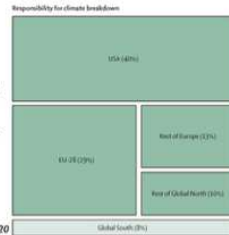
Phase 4 – Les pays et classes dominantes

L'empreinte écologique



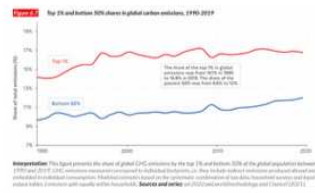
L'origine du CO₂

En cumulant les émissions de CO₂ de tous les pays depuis 1850, le Sud Global (Amérique du Sud, Afrique du Sud, Moyen Orient et Asie, sans la Russie, le Japon et l'Australie), sont responsables de **seulement 8%** du carbone accumulé dans l'atmosphère



Source : Jason Hickel, 2020

Les émissions des 1% les plus riches



Les répartitions des émissions par grande région

